



BRASSENS LE SAGE NOUS REVIENT

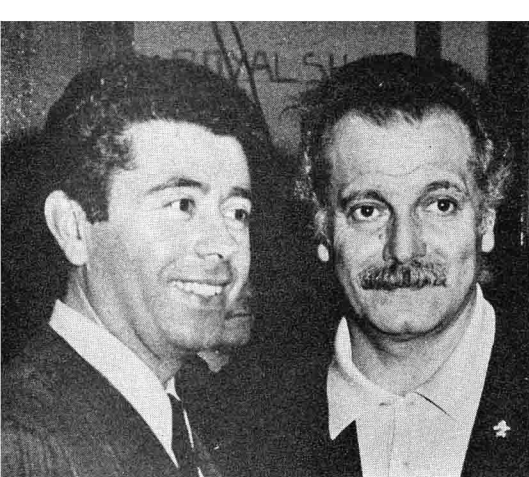
Il vit en dehors du monde. Du moins ce que bizarrement on appelle le monde, c'est-à-dire l'agitation, les mondanités, le tumulte. « Je vis comme je vivrais peut-être si je n'étais pas un type connu. » Il est la force, il est le calme. Il est presque pesanteur. Et lorsqu'il vient chanter — sans fioritures — ses chansons, ses poèmes plutôt, on sait qu'on a raison de le considérer comme un « sage » selon la tradition des conteurs et des légendes.



Cette photo singulière n'a pas de titre mais un héros : ce jeune homme timide au sourire pointu, Philippe BOUVARD dit "le bourreau des idoles". Car chaque jour c'est sans ménagement qu'il en interroge une au cours de R.T.L. non stop (16 H 30). Les idoles n'ont pas tenu rigueur à leur bourreau, elles sont toutes venues poser pour la photo de famille de l'émission la plus chaude de la radio.

Salut les potins...

● BRASSENS, BREL, FERRE se montrent, décidément d'accord. Cela vous étonne ? Sûrement pas ! Les avez-vous écoutés, l'autre jour, sur RTL ? « Nous sommes toujours seuls... Et nous ne sommes pas les seuls ! » ont-ils constaté... en un chœur parfait.



Henri Leproux et **GEORGES BRASSENS**

Pour la première fois, Georges Brassens est venu passer une soirée au Golf Drouot. Il fut, paraît-il, très heureux d'avoir eu autant de succès que Johnny Hallyday. Henri Leproux, quant à lui, était certain que le jeune public du Golf avait beaucoup d'admiration pour Brassens. Pourtant, celui-ci fut surpris lorsqu'un jeune auteur-compositeur, Christian Valmaury, chanta « *L'Enterrement de Georges Brassens* ». Brassens partit d'un immense éclat de rire et écouta jusqu'au bout ; puis il ajouta : « Il est important que je ressuscite ».

Jeunes Variétés - Janvier Février 1969

le bloc-notes d'henri leproux

18 décembre. Un mercredi, dans le cadre des soirées Chouettes, nous avons été très surpris par un auteur-compositeur, Christian Valmaury, qui raconta en chanson les obsèques de Georges Brassens. Brassens présent éclata de rire : « Au moins vous ne perdez pas de temps », puis ajouta : « Il est important que je ressuscite ». Georges Brassens annonça également la sortie de son prochain 33 t pour la fin 69.



LEPROUX ET BRASSENS

Rock and Folk - Février 1969



ENTENDU SUR CAMPUS

Dans le cadre de son émission quotidienne Campus, sur Europe 1 de 20 h 15 à 22 h 25, Michel Lancelot a consacré un Campus spécial à Georges Brassens. Michel et Brassens avaient passé ensemble deux jours pas moins et une douzaine d'heures à enregistrer cette émission qui fut diffusée pendant trois heures le jeudi 16 janvier. Au cours de cette émission, ils abordèrent les sujets suivants: les événements de mai, la conquête spatiale, l'amour, les femmes, l'homosexualité, la religion et Dieu. Brassens fit le point sur ses nouvelles chansons, expliqua qu'il compose au piano et non à la guitare, pourquoi il a été anarchiste libertaire et ce qu'était l'engagement pour un artiste. Il a également dit plusieurs poèmes dont un d'Oscar Wilde qu'il va adapter en chanson, lu un message à la paix, de Rostand, et a donné sa réponse à Jean Cau. Il a avoué qu'il se sentait condamné en raison du mauvais état de ses reins. Enfin il a parlé, avec Michel Lancelot des Beatles et de Beethoven.

● **Quels sont les films que vous avez aimés durant l'année 1968 ?**

Georges Brassens : Je n'ai vu aucun film en 1968.

Paris Match - 8 février 1969

Question à... BOURVIL

— Que faites-vous quand vous ne tournez pas ?

— Je ne vous dirai pas que je me passionne pour les civilisations aztèques ou pour l'époque de Ming. Pourquoi paraître ce que l'on n'est pas ? Je ne déteste pas de temps à autre un petit air d'accordéon et surtout me rendre dans ma maison de campagne. Elle est située près de celle de Brassens. Lui et moi, nous nous retrouvons souvent la pelle et le cordeau à la main. C'est à celui de nous deux qui aura les plus jolies fleurs. Le bougre ! Il parvient à obtenir des roses d'une exceptionnelle beauté. Je voudrais bien connaître son secret ! Posez-lui donc la question si vous le voyez !



Les variétés

● **Félix Vitry, directeur de Bobino**, a voulu maintenir la tradition « rive gauche » de sa salle. Il ouvre avec les Guaranis et Jean Rigaux. Puis viennent, du 14 octobre au 5 janvier, trois spectacles Brassens : le premier avec Frida Boccara et Claude Luter ; le second avec Henri Gougaud, auteur-compositeur de talent à qui est enfin donnée la chance de monter sur scène ; le troisième avec Monique Morelli, spécialiste de bonne chanson littéraire, qui n'est pas encore connue du grand public mais qui a déjà ses fans.



Photographic Service - Gilles Caron

GEORGES BRASSENS
Trois spectacles

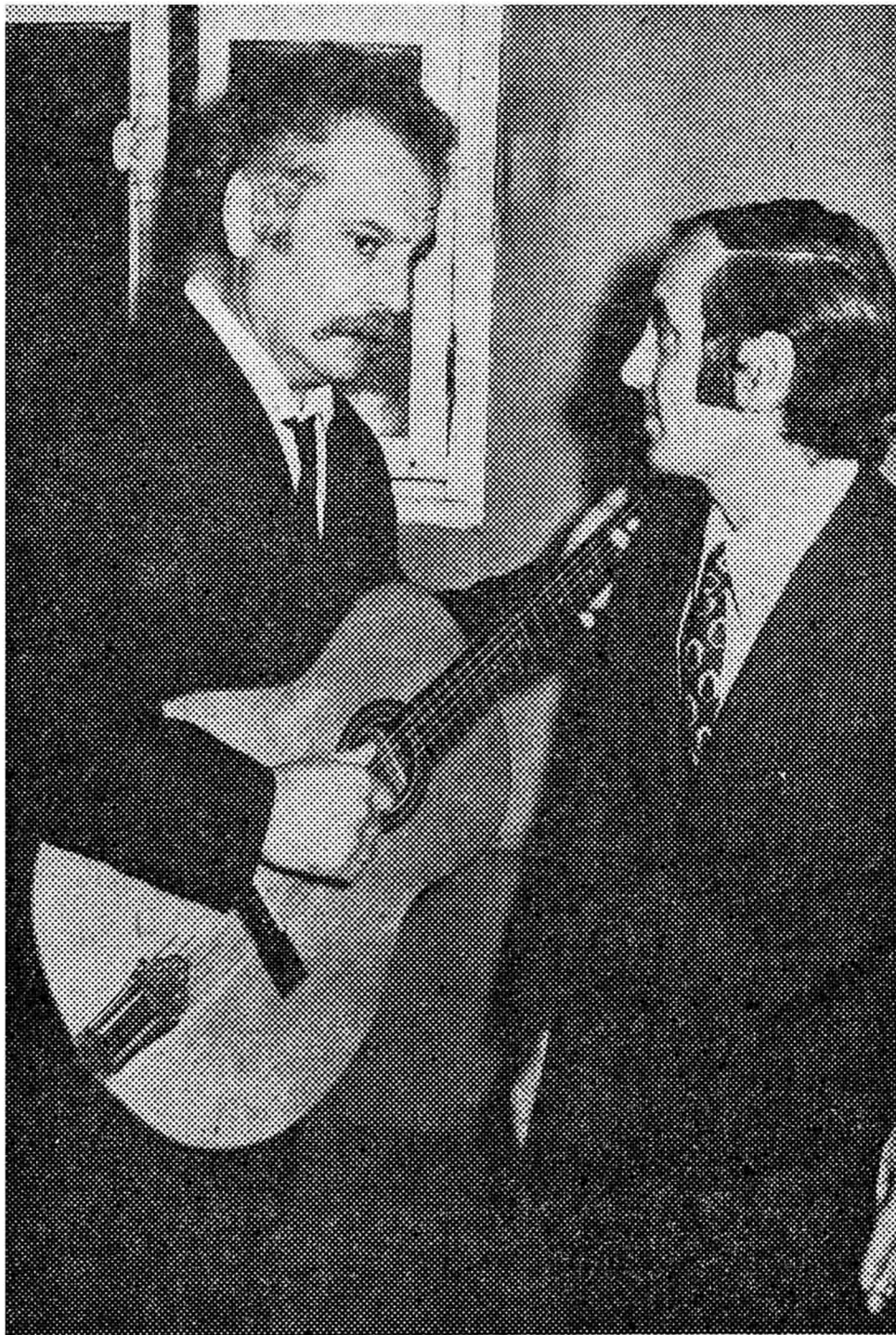
Brassens : "J'aime Kafka"

ON le savait malade. On l'attendait. Le revoici. Après deux ans d'absence, Georges Brassens — le chanteur aux trois générations de spectateurs — fait cette semaine sa rentrée à Paris. Demain, sur la scène de Bobino, il présentera dix nouveaux refrains qui devraient être autant de succès. Dans sa loge de la rue de la Gaîté, seul un ami aura droit d'accès : son chien « Kafka » qu'il appelle... « Mon gentilhomme bâtard »



Paris Jour - 14 octobre 1969

Nouveau succès pour Brassens



Nouveau succès pour Georges Brassens, mercredi soir, à Bobino. En interprétant seize chansons, dont douze nouvelles, Brassens, vêtu comme un bourgeois, complet sombre, cravate assortie, a entraîné une salle comble dans une ambiance toujours aussi non conformiste, chère au chanteur. Le voici, dans les coulisses de Bobino, félicité par Charles Aznavour

(A. F. P.).



Le retour du meilleur

Georges Brassens ne s'était plus produit depuis deux ans en public. Pourtant, personne ne l'avait oublié. Ses disques continuaient à se jouer partout et ses chansons, les plus naturelles et les mieux inspirées du répertoire français, demeuraient dans tous les esprits. Aussi la rentrée de cet authentique troubadour constitue-t-elle un événement. Le voici sur la scène de Bobino où il est prévu pour trois mois. Deux ans après, il demeure toujours pleinement égal à lui-même.

THEATRE

INTERPRETES

COMMENTAIRES

NOTRE OPINION

GEORGES BRASSENS
Music-hall

Georges Brassens
Claude Luter
Frida Boccara
J.-P. Denys

Pour sa rentrée à Bobino, Brassens a mis une cravate. Noire comme son costume. Accompagné du fidèle bassiste Pierre Nicolas, il chante une bonne vingtaine de chansons, le sourire aux lèvres, l'œil rond et malicieux, ravi de débiter ses merveilleux petits couplets très gaillards. Le Sétois moustachu ne vieillit pas : son tour de chant, avec sept chansons nouvelles, respire toujours la même bonne humeur et la même tendresse. En première partie, Claude Luter et sa formation, et un cocasse imitateur, Jean-Pierre Denys.

★★

Bobino

20, rue de la Gaîté, ODE. 30-49

T.l.s., sauf lundi, 21 h.

Mat. sam. 15 h. Dim. 14 h 30, 17 h 30

BRASSENS CHANTE LAMARTINE

Après trois semaines de triomphe sur une scène parisienne, Georges Brassens renouvelle son récital en y ajoutant notamment la primeur d'une composition à propos de laquelle le « Figaro » écrit : « Les couplets en sont des extraits du poème de Lamartine « Pensées des morts ». Le poète évoque l'automne, les feuilles



sans sève, l'enfant qui va glaner. Sur ces images familières, Brassens a écrit une musique douce, insinuante, caressante qui fait oublier le poème et croire à la chanson ».

Le Père Noël de Brassens est un enfant terrible



DANS les sabots d'Hélène Georges Brassens a trouvé ce matin ce portrait. Le Père Noël avait revêtu pour la circonstance la juvénile apparence d'Alain Feral, le capitaine des « Enfants Terribles », dessinateur à ses heures. Durant les trois semaines où il avait assuré sur la scène de Bobino la première partie du spectacle dont l'auteur des « Bancs publics » est la vedette, Alain Feral avait eu le temps d'apprécier toutes les ressources du profil moustachu. Une fois son contrat terminé, et se souvenant qu'il avait été à ses débuts portraitiste-minute place du Tertre, il est revenu rue de la Galté. Mais en demeurant dans les coulisses cette fois, et en s'attachant à observer patiemment, chaque soir, tandis qu'il chantait, l'ermite de la guitare. Son œuvre achevée il l'a offerte à Brassens qui ne s'était aperçu de rien.